**SAINT MAXIMIN LA SAINTE BAUME – TOULOUSE**

25 septembre – 21 octobre 2022

27 jours de marche - 630 km

Après avoir relié Toulon à Rome via Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, après avoir remonté le Portugal depuis Sagres jusqu’à Saint-Jacques-de-Compostelle, il nous semblait logique de rejoindre Compostelle au départ de Saint-Maximin afin de compléter un bel arc de cheminement du sud de la péninsule ibérique à la ville immortelle.

Nous voilà donc en route en ce début d’automne sur le macadam au sortir de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Rapidement la Sainte-Victoire nous surveille et nous écrase de sa masse calcaire de 20 kilomètres de long jusqu’à Aix-en-Provence.

Ensuite poussés par le mistral, nous traversons la garrigue au nord de la plaine de la Crau et dans les Alpilles. Nous parcourons des paysages de champs, où broutent chèvres, vaches, cochons noirs et bien entendu de magnifiques chevaux. Aux alentours de Salon-de-Provence nous rencontrons Javier, pèlerin espagnol qui relie d’une traite Rome à Compostelle. Nous aurons le plaisir de cheminer au même rythme pendant une dizaine de jours et de nous retrouver dans certains gîtes pour d’intéressants échanges. Nous rencontrerons également quelques autres pèlerins qui marchent seulement quelques jours ou une semaine.

Arrivés à Arles, le mistral se repose enfin un peu, mais c’est alors la chaleur et les moustiques qui nous accompagnent, surtout lorsque nous empruntons la digue entre Arles et Saint-Gilles, cheminement très monotone. Un peu plus loin, nous découvrons encore des paysages champêtres : quelques mas disséminés, des vergers, des vignes, mais pas de villages.

Pour loger, nous nous appuyons souvent sur une chaîne d’hospitaliers, tous aussi généreux les uns que les autres. Nous faisons de belles rencontres de personnes très différentes, mais partageant toutes les mêmes valeurs d’accueil simple et chaleureux.

A l’approche de Saint-Guilhem-le-désert, nous laissons cette progression monotone. Le paysage est plus riant, les chemins ombragés, le dénivelé nous amène vers de magnifiques points de vue. Nous traversons le parc naturel régional du Haut-Languedoc par des sentiers difficiles, accidentés ; mais ce sont des étapes grandioses à travers les forêts de châtaigniers, chênes, pins, sapins, hêtres. Le temps change doucement et durant toute une matinée, même, un énorme nuage nous enveloppe limitant notre champ de vision à quelques mètres seulement ; nous sommes comme suspendus au-dessus de la forêt. A partir de Murat-sur-Vèbre les maisons sont chapeautées d’ardoises et ce changement de couleur s’accorde parfaitement au paysage. Quand les nuages acceptent de s’évaporer nous découvrons en contrebas les lacs du Salagou puis du Laouzas.

Aux abords de Castres la pluie nous accompagne une journée entière mais le chemin est facile et agréable. Ensuite c’est le vent d’autan qui s’invite. Ce vent a la force d’une tempête ; il est d’un caractère rageur et s’acharne à heurter la Montagne Noire pour mieux tout bousculer dans sa hargne à poursuivre son chemin. Nous avons l’impression d’être dans une essoreuse, inquiets des branches d’arbres qui se tordent au-dessus de nos têtes. Le mistral en comparaison est un doux zéphyr !

Après la jolie bourgade médiévale de Revel nous suivons la « rigole de la plaine » créée par Pierre-Paul Riquet afin de canaliser les eaux de la Montagne noire jusqu’au seuil de Naurouze où elle débouche sur le canal du midi. A partir de là nous longeons ce canal déserté par les péniches une fois l’été terminé et poursuivons une avance monotone jusqu’à Toulouse.

A la Basilique Saint-Sernin un bénévole de l’association jacquaire toulousaine nous accueille chaleureusement afin de valider nos crédenciales.

Nos pas de pèlerins s’arrêtent là en attendant le printemps prochain…

Chantal et Thierry GENEVIER